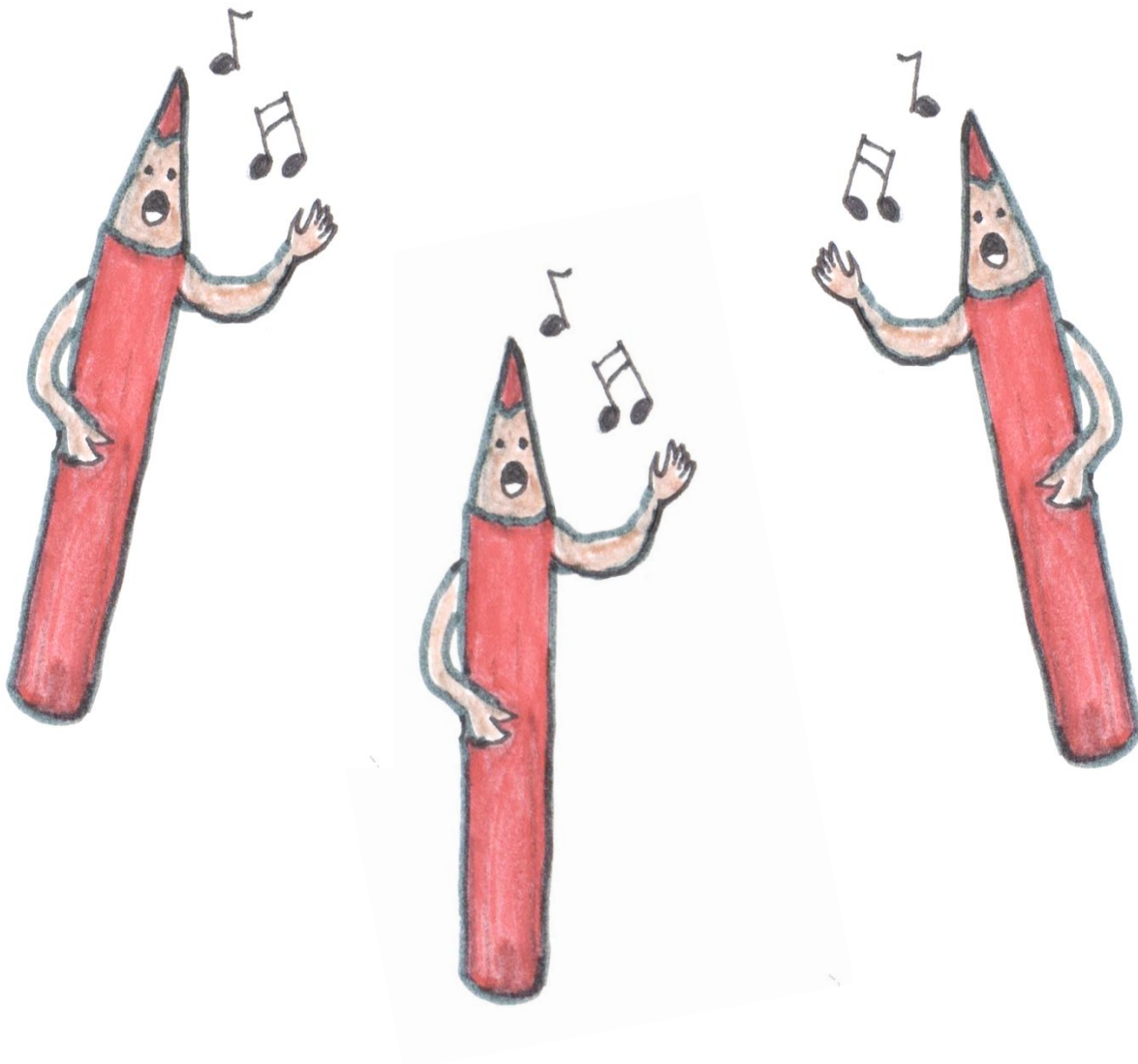


Contes et récits

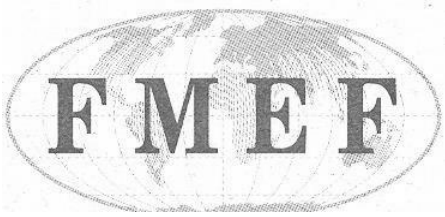


1^{re}, 2^e et 3^e années de français
du programme Fondamental



Contes et récits

1re, 2e et 3e années de français du programme Fondamental



Conception, rédaction et révision par des membres du Fonds mondial pour l'enseignement du français (FMEF), section Québec-Canada



Source des images

Openclipart. <https://openclipart.org/>

Picto. Banque d'illustrations gratuites. <http://www.picto.qc.ca/>

Service national du Récit. Banque d'images et de sons. <http://recitpresco.qc.ca/>



This work is licensed under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License. To view a copy of this license, visit <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/> or send a letter to Creative Commons, 444 Castro Street, Suite 900, Mountain View, California, 94041, USA.

Sommaire

Ces titres précédés d'un numéro renvoient aux pistes audio du CD

1^{ère} année

- 1 Un conte
- 2 Bonjour
- 3 Francis
- 4 L'anniversaire de Francis
- 5 La mule têtue
- 6 La photo de classe
- 7 Le match des maillots
- 8 La salle de classe
- 9 L'oie blanche
- 10 Poissons et riz djon-djon
- 11 Le marché du village
- 12 Les grands-parents
- 13 Animaux de compagnie

2^e année

- 1 Le chapeau rouge
- 2 Le chat botté
- 3 Le rat de la ville et le rat de la montagne
- 4 Iris et Romane
- 5 Bouki et Malice
- 6 Les aventures de Ti-Pouce
- 7 Monsieur Ponton et Louberson au marché
- 8 Élise en pain d'épices
- 9 Jacques et le haricot magique
- 10 La dame au pois
- 11 La soupe de giraumons
- 12 La souris Mimi et la noix de muscade

3^e année

- 1 Ma grand-mère
- 2 Mon enseignant
- 3 Ma sœur
- 4 Mon frère
- 5 Mon papa
- 6 Ma maman
- 7 Mon ami
- 8 Mon école
- 9 Mon village
- 10 Mon jouet
- 11 Un pique-nique

1. Un conte

Bonjour Nicolas. Écoute : 1, 2, 3. Écoute et répète : 1, 2, 3.

Encore une fois : 1, 2, 3.

Avocat, banane, ananas. 1, 2, 3.



Encore une fois. Avocat, banane, ananas. 1, 2, 3. Très bien.
Bravo.

Bonjour Iris. Écoute : 4, 5, 6. Écoute et répète : 4, 5, 6.

Encore une fois : 4, 5, 6. Céleri, maïs, radis. 4, 5, 6.

Encore une fois. Céleri, maïs, radis. 4, 5, 6. Très bien. Bravo.



Bonjour Bruno. Écoute : 7, 8, 9, 10. Écoute et répète : 7, 8, 9, 10.

Encore une fois : 7, 8, 9, 10. Lune, jupe, plume. 7, 8, 9, 10



Encore une fois. Lune, jupe, plume. 7, 8, 9, 10.

Très bien. Bravo.

2. Bonjour

Bonjour madame Lundi.



Comment va madame Mardi?

Très bien madame Mercredi.

Bravo.

Va dire à monsieur Jeudi de la part de monsieur Vendredi
de déjeuner samedi pour aller à l'église dimanche.



3. Francis

Bonjour. Je suis un garçon. Je m'appelle Francis.
Je vois venir une petite fille en robe rouge.
Bonjour, comment t'appelles-tu ? Je m'appelle
Iris. Bonsoir.



Bonjour. Je suis un garçon. Je m'appelle Francis.
Je vois venir la sœur d'Iris qui a un chapeau vert.
Bonjour, comment t'appelles-tu ? Je m'appelle
Claire. Bonsoir.

Bonjour. Je suis une fille. Je m'appelle Iris.
Je vois venir le frère de Francis qui a un
maillot noir.
Bonjour, comment t'appelles-tu ? Je
m'appelle Bernard. Bonsoir.



Bonjour. Je vois venir ton papa. Il porte un pantalon bleu et une
chemise blanche.
Comment vas-tu ? Très bien. Bonsoir.

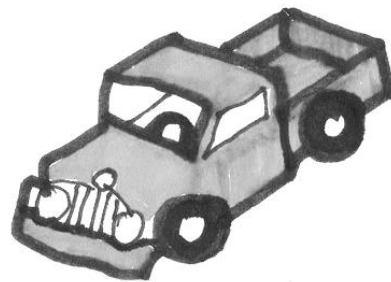


Bonjour. Je vois venir ta sœur.
Elle porte un ruban rose dans ses cheveux.
Comment s'appelle-t-elle ?
Elle s'appelle Adèle. Bonsoir.

4. L'anniversaire de Francis

Aujourd'hui, Francis a sept ans.
Toute la journée sera une fête.
Les amis viendront manger du gâteau.

- À sept ans, je suis grand,
je peux faire ce que je veux
et moins de bêtises.



Toc, toc, toc.

Francis va ouvrir la porte.

-Bonjour Iris.

- Bonjour Francis.

- Tu vas souffler tes sept bougies, fiston.

Bravo!

Ouvre ce petit paquet, c'est pour toi.

- Une camionnette rouge, youpi!

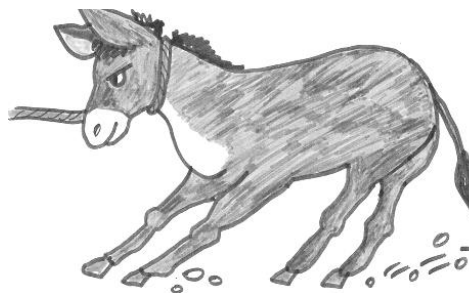
Merci maman.

- Bon anniversaire, Francis!

5. La mule têtue

- Bonjour, monsieur Ponton.
- Bonjour, Louberson.
- Comment va votre mule, monsieur Ponton ?
- Pas très bien, elle ne bouge pas.
- Elle est malade, votre mule, monsieur Ponton?
- Non, mais elle ne veut pas marcher.

- Cette Rita est une mule têtue?
- C'est ça, mais ce n'est pas une maladie.
Elle est toujours comme ça.



- Elle a peut-être besoin d'une amie?
- Ce n'est pas une mauvaise idée, Louberson.
Va donc lui parler.

- Venez monsieur Ponton.
Rita va vous mener au marché.
- Comment tu as fait, Louberson?
- Je lui ai dit des mots d'amour à l'oreille.

6. La photo de classe

Monsieur le Directeur a dit :

-Demain, on fait la photo de classe,
il faut tous être présents.



-Pour la photo, on se fait beau?

-Oui, on boutonne sa chemise,
on met ses plus beaux rubans,
on apporte son sourire.

-Les plus grands

Brutus, Irène, Junior, Janine et Thomas,
allez au fond sur le banc.

Ensuite, Enel, Wilson, Lila et Jacqueline,
allez devant eux.

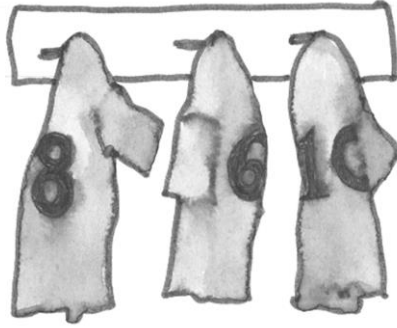
-Les plus petits, Férrer, Iris, Rina et Guillaume,
mettez-vous au premier rang
à genoux.

Voilà, toute la classe est prête.

-Attention, souriez.

Ah, non! Monsieur le Directeur
a oublié son appareil.

7. Le match des maillots



Aujourd'hui, l'école est vide.

Les maillots sont sur leur clou.

Numéro 8 dit à numéro 6

-faisons une pratique avec numéro 10.

Le ballon est content.

-Enfin de l'action,

je pense faire beaucoup de points.

Numéro 1, le super gardien,
garde le filet.

Il est prêt.

Numéro 8 passe le ballon au 10,

le 10 court très vite,

le 6 bloque le ballon.

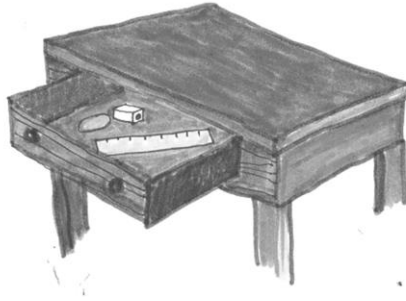
La pratique est terminée.

Les maillots sont fatigués.

Numéro 1 est content, pas de but.

Chacun retourne à son clou.

8. La salle de classe



-Madame La Brosse et vous mesdames Les Craies
Préparez-vous.

-À quoi? Pourquoi? Qu'est-ce qu'on fait?

-Cette nuit, à minuit, c'est la fête.

-Nous aussi, nous aussi.

-Vous les amis dans le tiroir

Règle, Aiguiseur et Gomme à effacer
vous sortirez à mon signal.

-Youpi! Youpi!

-Monsieur Balai, n'oubliez pas d'inviter monsieur Crayon
Rouge.

Il chante très bien.

Il est minuit.

-Allons Règle, Aiguiseur, Gomme, Brosse et Craies
c'est l'heure de danser
et monsieur Crayon, chantez.

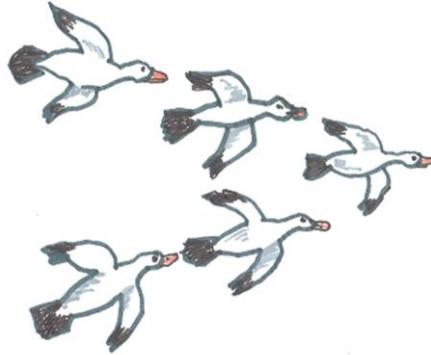
La, la, la. La, la, la.

C'est la plus belle fête. On est tous rassemblés.

Pas de leçon, pas de devoir. Pas de leçon, pas de devoir.

Youpi!

9. L'oie blanche



-Viens Romane nous partons.
C'est le temps de la migration.
Nous avons un long voyage à faire
vers un pays chaud.

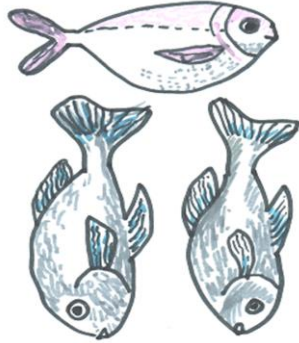
Dans le ciel clair et l'air glacé,
les oies volent, les ailes déployées.
Elles poussent des cris de joie.

-On arrive quand? C'est encore loin?
J'ai froid et j'ai faim.
-Courage, Romane, ce sera bientôt la fin.

Romane est fatiguée.
Elle voit une belle contrée
et de beaux arbres verts au bord de la mer.

Sans demander la permission
elle plonge, elle plonge
et elle atterrit en Ayiti.
Elle s'endort au pied d'un mapou.

10. Poissons et riz djon-djon



Iris et sa sœur Kimberlé
ont joué toute la matinée
et bu beaucoup de jus de cachiman.

À midi tonton Rodrigue arrive.
Il invite ses nièces à se baigner
à la plage de Port-Salut.

Les petites filles sont contentes.
Elles aiment courir sur la plage
et ramasser des cailloux
blancs, jaunes, verts et rouges
en forme de carré, de cœur et de rose.

Pendant ce temps
Tonton est à la pêche.
Il attrape 3 sardes grises
et une dorade rose.
Dans la soirée
tonton Rodrigue fait griller le poisson.
Maman prépare le riz djon-djon.
Tout est si bon.

11. Le marché du village



Aujourd'hui c'est congé.
Michaël et son ami Jonas vont au marché
avec maman.

Michaël porte le panier de fruits
Murs et parfumés.
Jonas aura le panier
de légumes verts et appétissants.

-Michaël, Michaël, prends-moi dans ton panier,
dit la mangue jaune.
-Et nous aussi, disent les goyaves et les papayes.

Pendant ce temps, les brocolis
poussent les aubergines et tombent dans le panier de Jonas
avec deux choux et trois oignons.

Maman est contente
Michaël et Jonas ont bien travaillé.
Demain ils pourront jouer
toute la journée.

12. Les grands-parents

Iris est chez ses grands-
parents.
Elle pose beaucoup de
questions.

-Comment je peux avoir
des tresses blanches,
Mémé?
-Quand tu seras vieille
comme moi.



-Et toi Pépé, où sont tes dents?
-Elles sont tombées parce qu'elles ont beaucoup
travaillé.
Elles étaient fatiguées.

-Pourquoi tu marches avec une canne?
-Ma canne est une troisième jambe,
les deux autres sont trop faibles.

-Je veux un long cou moi aussi, Mémé.
-Tu peux.
Va au marché tous les jours
avec un panier de fruits sur la tête.

-Pépé, Mémé, moi j'aime les contes.
Racontez-moi une belle histoire. Cric, crac.

13. Animaux de compagnie



Le petit Oscar
qui se lève tard,
à midi passé,
veut bien déjeuner.

Avec un pain rond,
une banane,
un pot de lait.
Ça lui plaît.

Voici le gros chien Léo
et son grand ami Paco,
le gentil canari
au chant si joli.

Un grand margouillat
rampe sous le toit.
-Attention Léo, Oscar, Paco,
il va tout manger.

-Venez, venez, monsieur Hibou!
Pfitt! il disparaît aussitôt.
Oscar, Léo et Paco
vont déjeuner avec grand goût.

14. Le chapeau rouge



Ce matin, c'est samedi et Adèle a congé. Elle met son joli chapeau rouge et joue devant la maison avec son petit chien. Sa maman dit :

- Adèle, va chez ta grand-mère au bord de la mer. Elle aime avoir ta visite. Voilà un panier plein de cerises rouges. Tu apportes ce panier de cerises à ta Mémé. Elle sera contente. Tu marches lentement dans le chemin et tu ne parles à personne. Et tu ne t'arrêtes pas dans le chemin pour jouer ou ramasser des cailloux. Et surtout, ne va pas à côté de Grand Bois Noir, l'arbre géant.

- Pourquoi maman? Pourquoi je ne m'arrête pas à côté de l'arbre Grand Bois Noir?

-Tu le sais. C'est dans cet arbre qu'habite **Fourchu**.

Fourchu est un méchant diable. Si ce diable t'attrape, il peut te mordre et même te manger.

-D'accord maman. Je promets de ne pas aller à côté de l'arbre Grand Bois Noir.

La journée est belle. Les oiseaux chantent et volent au-dessus de sa tête. Les cabris mangent lentement et regardent Adèle passer sur le sentier. Elle ne s'arrête pas pour jouer avec les gentils cabris. Elle est seule dans le sentier de la montagne, mais elle n'a pas peur. Adèle est contente : elle pense à sa grand-mère. Elle marche, elle marche, elle marche et elle chante.

« À la claire fontaine, je vais me promener. À la claire fontaine, je voudrais me baigner. »

Elle marche longtemps, pendant plus d'une heure. Elle est sur le bon sentier, mais soudain, elle arrive devant Grand Bois Noir. Elle s'arrête et elle a peur.

-Sauve-toi, Adèle. Tu sais qui habite ici, murmure Denis, le pigeon, à son oreille. Je vais éloigner **Fourchu**.

Denis commence à crier très fort et à voler autour de Grand Bois Noir pour empêcher Fourchu de sortir. Vite, Adèle se sauve dans un autre sentier, loin de Grand Bois Noir. Elle est sauvée du **diable Fourchu**.

Adèle marche encore longtemps, mais elle ne connaît pas ce nouveau sentier et elle n'est pas rassurée. Elle a faim et elle a soif. Malheureusement, les cerises ne sont pas pour elle, mais pour sa Mémé.

Crac! Elle entend un bruit dans les petits arbres. Elle s'arrête et écoute longtemps. Ouf! Elle voit Julien, le vieux cabri de sa Mémé, la corde au cou. Il mange les feuilles de petits arbres au bord du sentier. C'est un bon animal, fidèle et tranquille. Adèle aime beaucoup le cabri. Le cabri Julien a une autre grande qualité : il parle avec les personnes aimables.

-Hé, hé! Bonjour, Adèle. Tu vas bien? dit Julien

-Bonjour, Julien. Je vais bien.

-Tu viens voir Mémé?

-Oui. Est-ce que c'est le bon chemin? Je ne sais pas où aller.

Julien montre le chemin avec sa tête.

- C'est là-bas. Marche encore. Ta Mémé sera contente d'avoir ta visite.

Adèle arrive enfin chez Mémé. Il est midi et elle a grand faim et soif. Elle aime manger avec sa grand-mère, car sa cuisine est toujours bonne. Alors, elle ouvre le rideau devant la maison et son cœur se met à battre très fort dans sa poitrine. Assis dans la dodine de sa Mémé, il y a Arthur, le cochon. Il est gros, tout noir, et il a une grande gueule rose. Il regarde Adèle avec ses petits yeux blancs. Sa Mémé n'est pas dans sa maison, alors elle crie très fort :

-Mémé, Mémé, où es-tu?

Sa Mémé ne répond pas, mais Arthur, le cochon, parle aussi.

-Elle est derrière la maison et ramasse les œufs. Allons la voir, dit Arthur.

Adèle sort en courant et trouve sa grand-mère entourée de ses poules.

-Mémé, voici un panier de cerises rouges, bien mures.

C'est pour toi, dit Adèle.

Adèle, Arthur et Mémé s'assoient pour manger les cerises. Oh! Mais, dans le panier, il y a cinq cerises rouges. Où sont les autres cerises?

15. Le chat botté



Voici l'histoire d'un jeune homme appelé Armand. Il est un employé d'une ferme de la commune des Abricots, contrée riche et fertile. Son chat Charlemagne accompagne partout son maître dans les champs et à la ferme. De plus, Charlemagne parle à son maître et il aime raconter des histoires drôles. Un jour, Charlemagne lui dit :

-Si vous me donnez une paire de bottes, je pourrai mieux vous servir.

Armand est d'accord et il va au marché choisir une belle paire de bottes rouges. Charlemagne est ravi et content de se promener dans ses nouvelles bottes. Le premier jour, il saute sur les clôtures, sur les toits des maisons, et il danse sur le sommet des arbres.

Il redescend et dit à son maître :

- Hé, monsieur Armand, ces bottes sont magiques!

Armand est étonné et dit :

-Que vas-tu faire avec ces bottes?

-Je vais penser à cela, monsieur Armand.

-D'accord, je vais attendre tes suggestions.

Les deux complices se mettent en route vers la montagne de Duverger. Ils marchent, grimpent et escaladent les rochers pendant de longues heures. Les paysans, surpris, regardent passer ce jeune homme avec un chat botté.

-Où allons-nous? demande Armand, tout essoufflé.

-Trouver la source qui fournit l'eau pour les habitants de la montagne.

-Tu sais, dit Armand, que le puits est à sec depuis plusieurs années.

- Justement, mes bottes magiques vont me mener tout droit à la source. Reposez-vous, monsieur Armand. Je vais la trouver seul.

Et hop! Charlemagne saute dans les airs et atterrit devant un rocher. Il regarde sous le rocher, sous les arbustes et creuse le sol. Il travaille fort et longtemps. Enfin, il trouve une source d'eau transparente et fraîche. L'eau sort du rocher et devient une rivière.

-Victoire, crie Charlemagne. Appelez les gens des villages. Voilà de l'eau pour tous, pour les gens et les animaux.

Loin, loin, les bottes mènent pendant la nuit Armand et Charlemagne dans une commune sur la mer des Caraïbes. Armand participe à la récolte du cacao. C'est un long travail qui prendra plusieurs jours, mais un ouragan menace la côte. Il faut travailler vite pour ne pas perdre la récolte. Le vent et la pluie ne sont pas bons pour le cacao.

-Venez, monsieur Armand. Nous allons sauver la récolte de cacao.

-C'est possible, Charlemagne? C'est une grosse récolte et l'ouragan arrive rapidement.

Charlemagne, grâce à ses bottes, permet de faire le tour de la plantation de cacaoyers en quelques heures. Ils ramassent toutes les fèves de cacao. La récolte est sauvée et abondante. Monsieur Armand compte les paniers.

-Regarde, Charlemagne, les paniers de cacao.

-Est-ce que c'est une bonne récolte, monsieur Armand?

-Oui, nous avons du cacao pour fabriquer des barres de chocolat, des gâteaux et des bonbons pendant un an pour tous les enfants de l'île.

-Bravo, monsieur Armand. Vous êtes gentil pour les enfants.

Armand et Charlemagne sont maintenant à Port-au-Prince. Autour de la ville, les mornes sont vides, secs et dénudés. Pas un chant d'oiseau. Tous les arbres sont coupés pour fabriquer du charbon.

Armand et Charlemagne ont très chaud et très soif. Où trouver un peu de fraîcheur?

-Pas moyen de se mettre à l'ombre. Sans arbres, ce n'est pas possible, dit Armand.

Les enfants ne peuvent pas courir, ils ne peuvent pas jouer au foot, ils sont écrasés par la chaleur. Les mamans n'ont plus de bois pour faire cuire le riz. Tout le monde a faim, tout le monde a soif, tout le monde est triste.

-Il faut de l'ombre, dit Charlemagne.

-Oui, tu as raison. C'est simple. Il faut des arbres sur les mornes, dit Armand.

-Youuuuuuuuuu, crie Charlemagne.

Il court avec ses grandes bottes dans les pentes et les fossés des mornes et sème des grains magiques. Le lendemain, les mornes sont couverts d'arbres, de feuillus et des oiseaux chantent. Les mamans et les enfants sont heureux. Youpi! Port-au-Prince est entouré d'une grande forêt.

Il a neigé à Port-au-Prince.

Il pleut encore à Chamonix.

16. Le rat de la ville et le rat de la montagne



Le rat Janvier habite à la ville. Son cousin, le rat Avril, habite à la montagne. Un jour, Avril vient rendre visite à Janvier dans son immense maison de trois étages, dans un beau quartier de la ville.

-Oh là là! C'est grand, ta maison! Je peux visiter avec toi? J'aime beaucoup les meubles et les tiroirs.

-Oui, bien sûr, répond Janvier. Je commence par mon endroit préféré, derrière l'armoire. Entrons par ce petit trou.

Les deux cousins se promènent à l'intérieur de l'armoire et visitent toutes les étagères.

-Perce ce sac, dit Janvier, et mange avec moi.

Les deux amis mangent dans le sac. Ils mangent jusqu'à être malades.

-Miam, miam! C'est très bon, mon cousin. Je n'ai jamais mangé cela. Qu'est-ce que c'est?

-C'est du sucre. C'est très bon, le sucre. Nous avons aussi des biscuits et des gâteaux dans l'armoire. Tu veux encore manger?

Soudain, la porte de l'armoire s'ouvre avec un grand bruit.

-Vite! Sauvons-nous, dit Janvier.

Ils descendent à toute vitesse les escaliers de la cave et tombent dans un grand carré d'ignames. Une belle surprise, car ils adorent les patates douces et sucrées.

Ils mangent, ils mangent, ils mangent et ils chantent :

Du petit mil et des patates. Patati et patata.

Des patates et du petit mil, c'est tout ce qu'on a!

Et ils s'endorment. Ils dorment toute la nuit dans le carré de patates. Au matin, Avril sent une odeur connue. Il descend du carré et suit cette odeur.

-Hum! Le beau morceau de viande! dit Avril.

Avril avance doucement et allonge une patte vers... Janvier l'attrape par la queue et le tire vers lui.

- Ah! Mon cousin! J'ai eu peur. Tu n'as jamais vu une trappe à rats! C'est terrible, une trappe, car elle se ferme sur toi et tu peux mourir.

-Non, je ne connais pas les trappes.

Avril tremble comme une feuille.

-Merci, cousin. Tu es bon pour moi.

-Allons-nous reposer maintenant.

Avril pense à tous les dangers de la ville et il ne comprend pas ce genre de vie.

-Heureusement, tu n'es pas mort, dit Janvier.

-Pourquoi est-ce qu'on n'aime pas les rats dans ta maison? demande Avril.

Janvier et Avril grimpent au deuxième étage de la maison. Ils sont seuls et tout est calme. Ils entrent dans une grande chambre bleue. Avril s'arrête et s'assoit sur ses pattes, car il est impressionné par la grandeur de la chambre.

-Viens dans cette armoire, dit Janvier. La porte n'est jamais complètement fermée. Nous pouvons nous reposer dans les chaussettes et les maillots de foot de Francis.

-AAAAh! Comme c'est doux! Un vrai lit de prince, dit
Avril.

Ils dorment encore toute la journée.

Vroum! La porte s'ouvre, suivi d'un grand cri!

-Eurk! Des grosses bêtes noires dans mes chaussettes, dit
Francis.

Il sort de sa chambre et crie :

-Maman! Maman, nous sommes envahis par des grosses
bêtes noires. Vite, apporte le balai.

Encore une fois, les deux amis s'enfuient, apeurés. Exaspéré,
Avril ne peut plus continuer. Il crie :

- J'en ai assez. Je veux retourner chez moi.

-Alors, dit Janvier, tu n'aimes pas vivre dans ma grande
maison, dans ma ville, dans mes meubles, et manger ma
nourriture succulente.

- Je ne veux plus vivre une minute de plus dans ta maison.
Viens vivre avec moi dans ma montagne.

Ils courent, ils courent, ils courent dans les sentiers. Janvier est
surpris de découvrir la montagne et il ne comprend pas. Il
demande:

Pas de maison, pas de trottoir, pas de motos ici?

-Ici, dans la montagne, répond Avril, voilà des
champignons, des arbres, des fleurs, et du petit mil à
manger tant que tu veux.

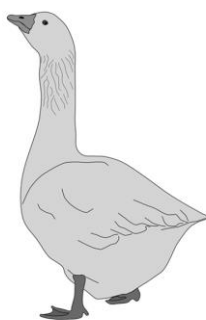
- Seulement du petit mil, c'est tout, répond Janvier.

Et Janvier maigrit, maigrit, maigrit et crie :

- Je veux retourner chez moi. J'ai faim.

- Oh! Tu ne manges pas beaucoup ici, mais il n'y a pas de
piège à rats et c'est la liberté.

17. Iris et Romane



Iris et l'oie Romane sont maintenant des amies inséparables. Romane dort près du lit d'Iris. Elle mange à ses pieds et joue toute la journée avec elle. Les jours d'école, elle fait les devoirs avec Iris et elle apprend tous les mots du Cahier de l'élève. La maman d'Iris aime aussi Romane, mais elle ne veut pas qu'elle monte sur la table et mange dans la marmite de riz.

Un samedi, ses deux cousines arrivent devant la porte de la maison d'Iris.

- Nous allons à la plage Iris. Viens avec nous, mais pas avec Romane. Elle ne sait pas jouer et elle nous dérange, disent les cousines.

-Quoi? dit Iris. Je ne veux pas venir sans Romane! Elle est gentille et elle connaît tous nos jeux. Mon oie vient toujours à la plage avec moi. Je ne veux pas la laisser seule.

-Bon, nous allons à la plage sans toi, tant pis.

Les deux cousines partent à la plage.

Iris est seule avec son oie Romane. Dans la cour, les poules et le coq ne sont pas gentils avec Romane.

-Sors d'ici et va-t'en, disent les poules.

-Oust, dit le coq.

Romane a peur et se cache sous l'avocatier. Les poules courent derrière Romane et attaquent avec leur bec.

Le coq fonce sur l'oie et attaque avec ses pattes pour arracher ses belles plumes blanches.

-Aïe, au secours! J'ai mal! crie Romane.

Une grosse bataille commence. Les plumes sont arrachées. Romane est en grand danger de mort. Elle ouvre ses ailes et essaie de s'envoler dans le ciel.

Heureusement, le chien Simon arrive et crie :

-Ouaf ouaf, partez méchantes poules, vilain coq.

Il fait peur aux poules et au coq, car il est gros et fort. C'est le maître de la cour et il est aussi l'ami de Romane.

-Merci, Simon, dit Iris.

Elle prend son oie dans ses bras et dit :

-Partons et allons à la plage.

Romane et Iris vont à l'école ensemble tous les jours. Pendant la journée, Romane est assise sous la fenêtre de la classe et écoute l'enseignant. Elle adore les histoires et les chansons de la classe d'Iris. Elle aime les chiffres et les calculs.

-Quel dommage! Pas d'école pour les oies. Je veux apprendre à lire et écrire dans des cahiers, pense Romane.

Elle allonge son cou pour regarder Iris par la fenêtre, car elle entend sa voix. Iris est debout devant le tableau et elle joue le rôle d'une marchande de légumes. À la récréation, Romane et Iris sautent à la corde et elles chantent :

Une maison pour dormir, une maison pour manger.

Rentre petite poule et sors petit coq. Sors petite poule et rentre petit coq. La, la, la, la, la, la. La, la, la, la, la, la. La, la, la, la, la, la. La, la, la, la, la, la.

Les garçons rient et disent :

-Romane ne peut pas chanter, ah, ah, ah.

Les filles rient et disent :

-Les garçons ne savent pas bien sauter à la corde.

Ding, dong, ding, dong, la récréation est terminée.

Tôt ce matin, des oies sauvages sont dans le ciel. Elles chantent et crient très fort. Elles retournent dans leur jardin en Virginie. Elles sont nombreuses et elles remplissent le ciel.

Iris reconnaît leurs cris. Iris est inquiète.

Elle sort sans bruit de la chambre pour ne pas réveiller Romane. À la vue de ce grand volier d'oies en forme de V, elle pense au papa et à la maman de Romane. Où sont ses parents? Devant, derrière, dans le centre du vol des oies? Elle ne le sait pas, car les oiseaux sont trop loin dans le ciel.

Romane sort aussi de la maison et vient dans la route à côté d'Iris. Elle bouge sa tête à droite et à gauche sans s'arrêter.

-Oh! Romane, tu as peur? Tu es contente de voir le grand troupeau d'oies sauvages?

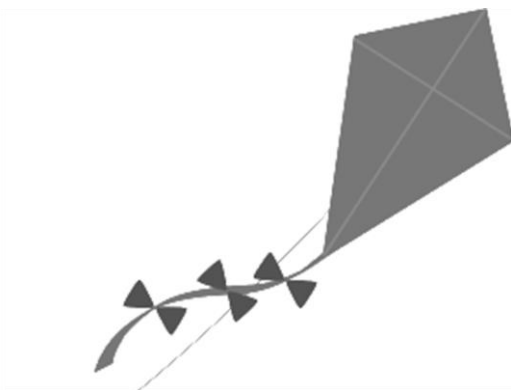
Romane ouvre ses ailes et saute comme si elle veut s'envoler.

Alors Iris comprend. Elle prend son ruban rouge dans la poche de sa robe et elle l'attache autour du cou de Romane.

Romane monte dans le ciel et Iris s'écrie avec tristesse:

- Adieu, reviens l'an prochain.

18. Bouki et Malice



Bouki est un petit garçon sage et timide. Il se promène tous les soirs dans le sentier principal du village. Ce soir-là, il passe devant la maison de Malice. Il est assis dans les marches et il joue avec son camion de pompier.

-Bonsoir, Bouki. Qu'est-ce que tu as dans les mains?
demande Malice.

-Bonsoir, Malice. C'est mon cerf-volant. Je vais faire le grand concours dimanche.

-Moi aussi je veux faire le concours et j'ai un grand cerf-volant neuf de Tonton Denis pour ma fête.

-Je ne suis pas content. Mon cerf-volant est cassé et je ne sais pas comment le réparer. Je n'ai pas d'argent pour acheter une nouvelle baguette de bambou. Tu peux m'aider?

-Ce n'est pas compliqué. Tu remplaces la baguette du centre.

-Avec quoi?

-Avec une tige de canne à sucre. C'est facile à trouver.

-C'est vrai? Tu es certain? Mon cerf-volant peut voler avec une tige de canne à sucre?

-Bien sûr.

-Merci, Malice. Je répare mon cerf-volant demain. À dimanche.

Bouki est excité. Sa maman lui dit :

-Dors, Bouki. Demain, tu peux réparer ton cerf-volant et faire le grand concours.

Le lendemain, samedi, il va dans un champ de canne à sucre et coupe une grande tige de canne. Dans la cour de sa maison, il commence le travail. Il coupe la tige de la même longueur que le bambou cassé. Il enlève le bambou cassé et il colle la nouvelle tige à la place. Il ne peut pas essayer son cerf-volant aujourd'hui parce qu'il doit aller au marché avec sa maman. Enfin, de retour du marché, il veut essayer son cerf-volant et le faire monter dans le ciel. Mais un orage vient soudainement et la pluie tombe à torrents. Impossible de faire le test.

-Tant pis. Demain, je vais faire le concours et gagner.

Alors, avant de dormir, il range soigneusement son cerf-volant, mais il est étonné, car il est maintenant plus lourd qu'avant la réparation de la tige.

Dimanche est arrivé. C'est le grand jour du concours. Une vingtaine d'enfants sont rassemblés dans la plaine pour le grand événement. Heureusement, le vent souffle très fort.

Le maire du village accueille les enfants et donne la consigne pour le concours.

-Vous allez partir au son de la cloche. Soyez prêts.

Les enfants se mettent en rang avec le cerf-volant dans une main et la corde dans l'autre.

Malice salue Bouki et dit :

-Bravo, tu as réparé ton cerf-volant! Bonne chance!

-Merci, et toi aussi, répond Bouki.

Il sait que sa maman le regarde. Il veut gagner pour lui prouver qu'il est capable de réussir un concours. C'est la première fois. La cloche sonne et tous les enfants courent. Les cerfs-volants montent dans le vent. Ils sont magnifiques. Ils dansent et ils volent comme de merveilleux oiseaux colorés. Les parents et les amis applaudissent et crient :

-Bravo, bravo!

-Mais où est le cerf-volant de Bouki? se demande sa maman

La maman cherche le cerf-volant de Bouki dans les airs. Elle regarde autour et elle voit un enfant à genoux. Elle reconnaît Bouki.

-Bouki, Bouki, que fais-tu?

-Mon cerf-volant ne veut pas monter, répond Bouki.

Il se lève, piétine le cerf-volant et crie :

-Pourquoi ce cerf-volant ne fonctionne pas? J'ai bien réparé la tige cassée.

Sa maman demande :

-Qui a dit comment réparer la tige ?

-C'est Malice, maman.

-Ah! Je comprends tout. Une tige de canne à sucre est trop lourde pour un cerf-volant.

Pendant ce temps, le concours se termine et Malice a gagné. Bouki et sa maman s'approchent de Malice et regardent son beau cerf-volant. La maman dit :

-Malice, encore une fois, tu as joué un tour à Bouki. Et toi, Bouki, n'écoute plus les conseils de Malice.

Elle raconte au maire du village le mauvais tour que Malice a joué à Bouki. Le maire est désolé. Il donne une nouvelle tige de bambou à Bouki et dit :

-Bonne chance pour le prochain concours!

19. Les aventures de Ti-Pouce



Voici l'histoire d'une famille de six garçons d'un village de la montagne. Un jour, la maman donne naissance à un septième garçon. Lorsqu'il vient au monde, elle dit, étonnée :

-Oh! Il est vraiment très petit!

-Pas plus grand que mon pouce, dit le papa. Alors, il s'appelle Ti-Pouce.

Ti-Pouce est petit et ses frères se moquent de sa taille, mais Ti-Pouce reste de bonne humeur. Il a maintenant sept ans. Il ne grandit pas, mais il est intelligent et très curieux.

Un jour, sans rien dire à personne, il décide d'aller au bord de la mer où habite sa grand-mère. Du haut de la montagne, la mer est si belle et si bleue. Il veut voir sa Mémé et aussi courir au bord de la mer.

Il pense :

-Même mes petites jambes peuvent aller jusqu'au bord de la mer. Si la nuit arrive avant mon retour, je peux trouver mon chemin. J'ai une bonne idée.

La veille de son départ, Ti-Pouce ramasse des grains de maïs bien jaunes dans un sac. Il cache le sac en-dessous de son lit. Très tôt le matin, tout le monde dort. Alors Ti-Pouce sort de la maison sans faire de bruit, avec son sac de grains, et marche vers la mer.

Ti-Pouce est content. Il marche dans le sentier qui descend à la mer vers la maison de sa Mémé. Il saute par-dessus les rochers, les racines et, à tous les deux pas, il jette un ou deux grains de maïs par terre. Avec ces grains, il est certain de retrouver le chemin de son village. Il marche longtemps, longtemps sans oublier de jeter les grains de maïs en route. Mais il plonge sa main dans le sac et plus un seul grain. Il pense :

-Je continue à marcher. Je dois être tout près d'arriver chez Mémé.

Mais il décide de retourner en arrière et reprendre des grains déjà semés. Il retourne sur ses pas, mais ne retrouve rien, pas un seul grain. Il marche encore, mais pas de grain. Le sentier est vide.

-Pas possible! Où sont-ils?

Au-dessus de sa tête, il entend les piperites chanter à tue-tête. Les oiseaux dansent et volent dans le ciel. Il comprend vite. Ils sont responsables. Ils ont mangé tous ses grains.

-Quel malheur! Comment faire pour retrouver mon chemin?

Il pleure, il pleure un bon moment, mais Ti-Pouce est courageux et il ne va pas pleurer toute la nuit. Il décide de dormir au pied d'un cocotier. Il coupe la tête d'un champignon sauvage pour faire une couverture. C'est une bonne couverture, car il est petit. Il ferme les yeux. Il pense :

-Demain matin, je vais trouver un moyen pour retourner à la maison de mes parents. Mémé ne sera pas inquiète, car elle ne sait pas que je viens lui rendre visite.

Il dort bien, il n'a pas peur et la nuit est belle et chaude.

Soudain, Ti-Pouce entend un bruit qui fait :

-Voui! Voui!

Et quelque chose de doux le touche.

Ti-Pouce ouvre l'œil et voit un gros hibou qui l'observe. Il met son aile doucement sur son épaule.

-Que tu es joli! dit le hibou. Viens jouer avec mes petits hiboux dans leur nid.

Alors vite, le hibou prend Ti-Pouce dans ses pattes et monte dans le ciel rapidement.

-Au secours ! crie Ti-Pouce.

Ti-Pouce se réveille, et il voit son cocotier et sa petite couverture. C'est un terrible, terrible cauchemar! Ouf! Il se lève et saute sur ses pieds. Il entend du bruit, comme un bruit de sabots de mule dans le sentier. Il entend chanter :

-Marche, marche. Marche avec tes pieds.

-Marche, marche, pour avancer.

-Tiens, c'est la chanson de M. Ponton! pense Ti-Pouce.

Oui, c'est ça .Voilà M. Ponton et sa mule. C'est une grande joie pour Ti-Pouce. M. Ponton est un ami de son papa.

-Hé, Ti-Pouce, que fais-tu ici? Tu n'es pas avec tes frères? Tu es seul? dit M. Ponton.

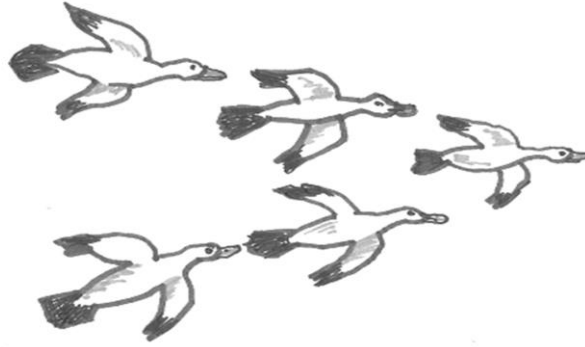
-Je ...j'ai fait un petit voyage, répond Ti-Pouce. Vous retournez au village, M. Ponton?

-Oui. Si tu veux venir avec moi, tu peux t'asseoir dans un des sacs de ma mule.

Ti-Pouce s'installe et il dort. Sa nuit a été courte et agitée.

À son retour dans son village, son papa et sa maman sont contents de le voir en bonne santé. Il raconte à ses amis et à ses frères, sa nuit dans la montagne. Et son cauchemar aussi, bien sûr!

20. Monsieur Ponton et Louberson au marché



Monsieur Ponton se lève très tôt ce matin, à 5h30. Il va chercher Louberson.

-Louberson, j'ai besoin de toi pour emplir les sacs de la mule. Aujourd'hui, tu ne vas pas à l'école. C'est samedi, alors tu vas m'aider.

-Avec plaisir. J'aime aller au village avec vous, répond Louberson.

Vite, il s'habille et il va avec M. Ponton. Ensemble, Louberson et M. Ponton emplissent les deux grands sacs portés par la mule. Ils travaillent bien. Si c'est lourd d'un côté et léger de l'autre, la mule ne va pas marcher droit. Et hop! Ils mettent les oignons, le maïs, les ignames dans le sac à droite. Les aubergines, les choux et les patates sont dans le sac à gauche. C'est fait. Tous les légumes sont bien placés dans les sacs.

-Mais où mettre les œufs? demande Louberson.

-Des œufs, c'est fragile, dit M. Ponton. Je vais mettre les œufs dans des cartons pour ne pas les casser.

-Et aussi prenez mon mouchoir pour recouvrir le panier! dit Louberson.

-Bonne idée! Partons pour le village.

Au village, M. Ponton et Louberson vont à la place du marché. Ensuite, ils mettent les légumes sur des caisses de bois. Ils ont un grand parapluie bleu pour être à l'abri du soleil.

-À qui les beaux choux tout frais! crie M. Ponton.

-Approchez! Approchez!

-Des oignons, des aubergines! Beaux et Bonnes!

La place du marché est pleine de marchands, de marchandes, de mamans et d'enfants. M. Ponton montre ses légumes et chante :

*Les légumes, tonton et tontaine. Mangez-en! Mangez-en !
Pour vivre cent ans!*

M. Ponton est content. Il lève ses cartons d'œufs et crie :

-Des œufs frais pondus par des poules heureuses! Venez!
Venez!

Soudain, le ciel devient tout noir et on entend un coup de tonnerre.

-Un orage, dit une marchande voisine.

-Vite, Louberson, la pluie tombe sur nos légumes, dit M. Ponton.

Louberson et M. Ponton décident de mettre tous les légumes dans les sacs de la mule. Mais, tout à coup, Louberson s'arrête et dit :

-M. Ponton, je pense que les légumes aiment la pluie!
Regardez, ils brillent maintenant.

-C'est bien vrai. Nous sommes à l'abri, toi et moi sous le parapluie, et regardons la pluie arroser les légumes !

Heureusement, M. Ponton a vendu beaucoup de légumes. À cause de la pluie, la place du marché est vide.

-Louberson, ramassons nos légumes.

Ils mettent, dans les sacs de la mule, les oignons, le maïs, les ignames, les aubergines, les choux et les patates.

-Les sacs sont moins lourds, M. Ponton. Notre journée de marché est bonne, dit Louberson.

-Oui, et les cartons sont vides; nous avons vendu tous les œufs.

La pluie s'arrête et M. Ponton annonce le départ. Mais la mule ne bouge pas.

-Oh! Qu'elle est têtue, cette mule!

M. Ponton essaie de faire bouger la mule sans succès.

Louberson, à son tour, lui caresse les oreilles et chante une petite chanson :

Va, va, en avant Mule mon amie. Va, va, en avant. Rentrons avant la nuit. Va, va en avant.

La mule aime bien les caresses de Louberson. Elle aime la chanson aussi, mais elle ne veut pas avancer. M. Ponton est fâché. Louberson continue de chanter.

En avant, Va, va, Mule mon amie...

Ils poussent, ils chantent, ils tirent la mule pendant une heure et la mule, enfin, accepte de partir. M. Ponton et Louberson marchent sans s'arrêter et Louberson fredonne sa chanson, car il a peur que la mule arrête encore. Ils ont hâte d'être à la maison. Louberson a une belle surprise pour la mule. Au marché, une marchande lui a donné en cadeau une belle grosse carotte. Il a envie de la manger. Mais il garde la carotte pour la mule. Elle est dans un mouchoir dans le fond d'un sac de la mule. La mule n'a pas vu la carotte. Marche, marche, marche. La mule continue. Ses sacs sont moins lourds, il fait moins chaud et le sol est frais à cause de l'orage. Louberson chantonne. M. Ponton compte les gourdes au fond de sa poche. Ils arrivent devant la maison de M. Ponton. Louberson donne sa belle carotte à la mule et dit :

-Merci, la mule. Merci à toi aussi, Louberson, dit M.

Ponton. Apporte le plus gros des choux à ta maman. Pour ta bonne soupe du soir.

21. Élise en pain d'épices



Le Carnaval commence ce matin. Élise a maintenant huit ans et elle peut être dans le défilé des enfants. Il faut trouver un bon déguisement.

Elle cherche dans sa tête. «Un ange? Une princesse ? Un lapin ?». Des amis de l'école ont déjà des costumes. Élise doit faire son costume. Elle a une idée.

-Je veux être un petit bonhomme de pain d'épices, comme dans l'histoire que l'enseignante a lue en classe! C'est une très bonne idée!

Vite, il faut fabriquer un costume. Élise pense à tante Aline. Elle a toujours une grosse boîte de vieux chapeaux percés et de vieilles robes. C'est parfait pour faire des costumes. Avant d'aller chez tante Aline, Élise dessine sur une feuille le petit bonhomme de pain d'épices comme dans le livre. Elle se souvient de son corps, de sa tête et de ses bras. Il a le corps brun clair, des yeux noirs et une bouche qui sourit. C'est facile!

Élise pense à son déguisement en allant chez tante Aline.

-Pour cacher mes pieds, je vais emprunter les chaussettes brun pâle de mon frère.

-Bonjour ma petite, dit tante Aline. Qu'est-ce que tu veux?

-Ah! Tante Aline, j'ai besoin de toi. Est-ce que je peux fouiller dans la boîte pleine de vieux vêtements ?

Élise regarde sa tante. Sur sa robe blanche, il y a une grande tache beige.

-Qui a taché ta robe tante Aline? demande Élise.

-C'est moi, dit la tante en riant. J'ai renversé la moitié de ma tasse de café!

Alors Élise explique à sa tante la raison de sa visite. Elle demande :

-Je peux fouiller dans ta boîte de vêtements?

-Ce n'est pas nécessaire, dit tante Aline. Je pense avoir ce qu'il faut pour ton déguisement.

Elle amène Élise vers la corde à linge. Un grand drap sèche au soleil.

-Regarde ce drap, il est tout déchiré. Mais une partie est encore bonne et solide.

-Mais, ma tante, dit Élise, les larmes dans les yeux. Un biscuit en pain d'épices, ce n'est pas blanc!

Tante Aline voit les larmes d'Élise. Elle demande :

-Alors, dis-moi de quelle couleur est ton biscuit en pain d'épices?

Sans un mot, Élise montre la tache brune sur la robe de sa tante. Tante Aline se met à rire.

-Alors, on va teindre le drap couleur café! Mais avant, nous allons faire un dessin.

Tante Aline prend des mesures du corps d'Élise puis, dans un vieux journal, elle découpe le dessin. Ensemble, les deux filles découpent le drap blanc en suivant le modèle du dessin.

-Maintenant, avant de le coudre, on va le teindre! dit tante Aline.

Tante Aline prépare un gros pot de café. Elle verse le café dans un seau et le laisse refroidir. Élise plonge le tissu blanc dans le seau. Il prend une belle couleur. Élise le met sur la corde à linge. Il sèche doucement au soleil. Élise est impatiente. Elle voudrait le coudre tout de suite.

-Un peu de patience, Élise, dit sa tante, je pense avoir des boutons noirs.

-Pourquoi des boutons noirs? demande Élise.

-Pour faire les yeux, voyons!

Élise-Pain-d'Épices rentre dans le défilé avec les autres enfants. Ils marchent et dansent sur la musique. On entend des voix :

-Oh! Le bon biscuit!

-J'aime le pain d'épices! crie un garçon.

-Je vais le croquer! dit un autre.

Élise est très fière de son déguisement. Elle ressemble à un vrai biscuit de pain d'épices. Mais elle n'aime pas la réaction des garçons affamés. Elle veut partir, mais la musique et les gens l'entraînent et elle ne peut pas quitter le défilé. Soudain, une main serre la sienne. Une forme haute et colorée se penche vers elle. Élise entend une voix connue dire :

-Je reste avec toi, Élise.

Élise-Pain-d'Épices lève la tête et voit un magnifique cornet de crème glacée ... en papier mâché. Deux trous dans le cornet permettent de voir les yeux. Et un trou rond pour parler.

-Je suis Fabien, de ton école, dit le cornet.

-Fabien! Que tu es beau! dit Élise.

-Toi aussi, biscuit! dit le cornet en serrant sa main plus **fort**.

Le Carnaval terminé, Biscuit et Cornet sont inséparables.

22. Jacques et le haricot magique



Voici l'histoire du petit Jacques. Il vit seul avec sa mère, Joséfina, dans un très petit village. La vache est leur seul animal. Hélas! Elle est vieille et malade. Elle ne donne plus de lait.

Alors, Joséfina dit à Jacques :

-Va au marché du village avec la vieille vache. Elle peut encore se tenir debout. Tu peux essayer de la vendre pour un petit prix, peut-être cinq dollars.

Jacques attache une corde au cou de la vache et va à la ville. Il entre dans le marché et tourne autour des marchandes, des paniers remplis de fruits, de légumes, de fèves et de petit mil. Il crie :

-Vacha...vacha...vache à vendre!

Les fermiers s'approchent. Ils regardent la vache et disent :

-Trop vieille.

-Fatiguée, la vache!

-Pas bonne pour moi!

Jacques est triste. Personne ne veut de sa vache. Il pense :

-Maman ne sera pas contente.

Tête basse, il reprend le chemin de la maison, la vache au bout de la corde. Il marche lentement, la vache derrière lui.

Sur le sentier de retour, Jacques voit un petit homme marcher vers lui. Le petit homme s'arrête et demande :

-Bonjour petit garçon. Tu veux vendre ta vache ?

Jacques répond avec un grand sourire :

-Bonjour monsieur. Oui, je veux vendre ma vache. Ce n'est pas cher.

-D'accord, j'achète ta vache, dit le petit homme.

Il met la main dans sa poche et il sort cinq fèves. Il met les cinq fèves dans la main de Jacques. Il dit :

-Voilà le prix pour ta vache. Je ne peux pas te donner plus. Jacques regarde les cinq fèves dans sa main. Il ne veut pas ces fèves, car c'est un trop petit prix pour sa vache. Le petit homme s'approche de Jacques et lui dit doucement dans l'oreille:

-Ce sont des fèves magiques. Tu dois les semer.

Aussitôt, le petit homme prend la vache par la corde. Il disparaît très vite sur le chemin de la montagne. Jacques a peur de montrer ces fèves à sa mère. Si les fèves sont vraiment magiques, on va avoir de la chance, mais... lentement, Jacques retourne à la maison. Sa maman l'attend devant la porte.

Joséfina est très fâchée. Elle prend les cinq fèves de Jacques et les jette dans la cour. Elle dit à son fils d'aller se coucher, sans souper.

Le matin, Jacques voit un plant géant de haricots dans la cour, là où sa maman a jeté les fèves hier. Il grimpe dans le plant jusqu'à dépasser les nuages. Devant lui, il voit un grand château avec la porte ouverte. Jacques entre et voit une grosse dame dans les marches de la cuisine. Elle dit :

-Oh! Mon petit. Ici, c'est la maison de l'ogre. S'il te trouve, il te mange. Va-t'en vite.

-Madame, j'ai tellement faim. Donnez-moi quelque chose à manger, je n'ai pas soupé hier.

La dame est gentille. Elle lui donne un morceau de pain. Mais aussitôt, il entend un grand bruit de pas dans les marches de la cuisine. C'est l'ogre qui rentre! Jacques entre vite dans une grosse marmite et ferme le couvercle sur sa tête.

-Ça sent la chair fraîche ici! dit l'ogre.

-Oui, oui, voici le plat de cabri pour ton repas, dit la bonne dame.

De sa cachette, Jacques voit l'ogre manger la viande avec grand bruit.

Après son repas, l'ogre sort de sa poche des pièces d'or. Il compte longtemps ses pièces. Il remplit plusieurs petits sacs rouges qu'il regarde avec beaucoup de plaisir. Mais, il est fatigué et il se couche sur le sol pour dormir un peu. Très vite, il dort et fait un grand bruit avec sa bouche.

Jacques sort de la marmite sans faire de bruit. Il prend doucement un petit sac rouge sur la table, le met dans sa chemise et il redescend, sans s'arrêter, dans le plant de haricots.

-Maman, maman! C'est pour toi! dit Jacques, à bout de souffle. Ce soir, je te raconte mon histoire.

Il court au marché et achète une hache bien tranchante. Il l'apporte à la maison et il coupe, avec la hache, le plant de haricots. Le plant, le château, l'ogre et la bonne dame tombent dans la cour. Joséfina est étonnée et ne comprend pas.

-Tu vois, maman, j'ai fait une bonne affaire en vendant la vache hier. Nous pouvons, avec ces pièces d'or, avoir un immense troupeau de vaches.

-Jacques, il faut que tu m'expliques tout...

Le soir, devant un bon repas, Jacques raconte à Joséfina ce qu'il a vu, là-haut, au bout du plant de haricots géant. Une aventure qui finit bien.

23. La dame au pois



Il pleut. Il pleut. La pluie tombe sans arrêt sur la maison de Mirlène, la marchande. Mais le toit de sa maison est troué et tout est mouillé. Elle va chez Madame Céleste et frappe à la porte :

Toc! Toc! Toc!

Madame Céleste ouvre la porte et dit :

-Entrez, Mirlène, venez dans ma maison. Mais je n'ai rien à vous donner à manger. Que de l'eau.

-C'est bon, Madame Céleste. Je boirai de l'eau.

La pluie continue pendant trois jours. Dans la maison de Madame Céleste, Mirlène est contente, il fait chaud et tout est sec. Lorsque, enfin, la pluie s'arrête, Mirlène retourne chez réparer son toit.

Avant de partir, elle tire de sa poche trois pois secs qu'elle donne à Madame Céleste. Elle dit :

-Je vous remercie de m'avoir logée.

Mirlène s'en va. Les habitants du village sortent dehors. Au village, ils font le ménage. Mirlène grimpe sur le toit de sa maison pour réparer le trou. Les petits cochons sont contents : il y a des flaques d'eau partout. Ils se roulent dedans avec bonheur. Mirlène grimpe sur le toit de sa maison pour réparer le trou.

Madame Céleste prend les trois pois et les sème dans la terre de son jardin. Ti-Cabri s'approche d'elle et dit :

-Madame Céleste. J'ai grand faim. Donne-moi tes pois.

-Mes pois! répond Madame Céleste. Mais ils ne sont pas à moi. Ils sont à Mirlène qui a passé trois jours et trois nuits chez moi à boire de l'eau.

-Je t'en prie, Madame Céleste. Donne-moi tes pois et prends mes cornes en échange.

Madame Céleste prend les cornes de Ti-Cabri et continue son chemin. Elle rencontre une vache blanche aux cornes coupées.

La vache lui dit :

-Donne-moi tes cornes, Madame Céleste.

-Quoi? Mes cornes! Mais elles ne sont pas à moi. Elles sont à Ti-Cabri qui a mangé les pois de Mirlène qui a passé trois jours et trois nuits chez moi à boire de l'eau.

-Ah! Madame Céleste, en échange de mes cornes, je te donne mon lait, dit la vache.

Madame Céleste prend un grand plat de lait et continue son chemin.

Madame Céleste arrive au bord d'une rivière. Cette rivière est complètement sèche. La rivière lui dit :

-J'ai soif! J'ai soif! Donne-moi ton lait, s'il te plaît.

-Mon lait! dit Madame Céleste. Il n'est pas à moi. Il est à la vache blanche qui a pris les cornes, les cornes de Ti-Cabri qui a mangé les pois, les pois de Mirlène qui a passé trois jours et trois nuits chez moi à boire de l'eau. La rivière répète encore :

-J'ai soif! J'ai soif!

Madame Céleste accepte un poisson vivant en échange de son lait. Madame Céleste tient dans sa main le poisson. Elle rencontre sur le chemin un grand feu qui brûle sans rien cuire.

Oh Madame Céleste, donne-moi ton poisson pour le griller, dit le feu.

-Quoi? Mon poisson! Mais ce poisson n'est pas à moi. Il est à la rivière qui a pris mon lait, qui était à la vache, qui a pris les cornes de Ti-Cabri, qui a mangé les pois de Mirlène qui a passé...

Tout à coup, Madame Céleste trébuche sur une racine et elle tombe dans le feu.

Madame Céleste et le poisson sont ensemble dans le feu. Les flammes montent vers le ciel. Est-ce la fin de Madame Céleste ? Et du poisson? Mais non. Car, Madame Céleste se souvient qu'elle a des pouvoirs magiques. Vite, elle dit :

-Adibou, adiba, sors-moi de là!

Et Pouf! Elle sort du feu. Le poisson, lui, est bien grillé. Le feu est complètement éteint. Alors Madame Céleste met le poisson grillé dans son panier et rentre chez elle. De retour à la maison, Madame Céleste se prépare le poisson grillé pour son repas. Elle salue Madame Mirlène qui a terminé de boucher le trou de son toit. Elle dit :

-Mirlène, venez manger mon beau poisson grillé avec moi.

-Avec plaisir, madame Céleste. Quel bon poisson! Merci madame Céleste.

Mirlène et Madame Céleste, depuis ce jour, sont les meilleures amies du monde.

24. La soupe de giraumons



Voici l'histoire d'une maman et de ses quatre enfants, du village de Paillant. Le Jour de l'An approche. La maman rassemble ses enfants et demande:

-Zélie, Valentine, Elsa, Dorian, il faut des giraumons pour la soupe, bien gros et bien murs. Nous serons dix autour de la table, le Jour de l'An.

Les enfants sont contents d'aller au champ, faire la cueillette des giraumons. Zélie marche au-devant de ses sœurs et de son petit frère. Elle veut choisir le plus beau giraumon. Elle entre la première dans le champ. Elle s'arrête. Elle est très étonnée. Il n'y a pas un seul giraumon. Elle appelle ses sœurs et son petit frère qui marchent derrière elle:

-Valentine, Elsa, Dorian! Vite, venez!

Les enfants courent et s'arrêtent à côté de Zélie. Ils regardent le champ et ouvrent de grands yeux.

-Non, ce n'est pas possible! dit Valentine.

-Où sont tous les giraumons? demande Elsa.

Dorian se met à pleurer. Dans le champ, il n'y a pas un seul giraumon. Et ils savent que pas de giraumon, pas de soupe!

Ils retournent retrouver leur maman à la maison. Dans la cuisine, ils entourent leur maman et ils parlent tous ensemble.

- Maman, il n'y a plus de giraumons!
- Nous sommes allés dans le champ pour rien!
- Ah! Maman, la soupe... la soupe.
- Maman, qui a pris tous les giraumons?

La maman bouche ses oreilles et dit :

- Ne parlez pas tous en même temps. Valentine, dis-moi ce que tu as vu dans le champ.
- Maman, c'est la vérité, dit Valentine, il n'y a plus de giraumons dans le champ.

La maman ne comprend pas. Elle demande :

- Vous avez fait tout le tour du champ, vous avez regardé partout, sous les feuilles?
- Oui, dit Zélie. Il ne reste pas un seul giraumon.

La maman ne peut plus parler, elle est muette. Elle ne sait pas qui a pu prendre les giraumons la veille du Jour de l'An. Elle va voir ses voisins. Tout le village de Paillant se réunit pour comprendre ce problème, pour trouver une explication. Les enfants, Zélie, Valentine, Elsa, Dorian, sont très excités parce qu'ils sont les premiers à voir le champ de giraumons vide. Finalement, Dorian s'avance devant tout le monde et dit une seule phrase, une phrase qui va permettre de trouver une explication.

- Hier, dit-il, j'ai vu le chien Amok qui faisait le tour du champ.
- Amok! C'est le chien de l'orphelinat, dit la maman.

Pas très loin, au bout d'une grande allée bordée d'arbres, il y a une grande maison : c'est l'orphelinat. Dans cette maison vivent des enfants, sans parents. Ils habitent avec de grandes personnes dans cette maison. Des gens du village de Paillant décident d'aller à l'orphelinat. Ensemble, ils marchent vers la grande maison. Une maman dit :

- Ce n'est pas ce gros paresseux d'Amok qui a emporté les giraumons?

-Non, dit Zélie, mais les maîtres d'Amok, peut-être.

-Il faut trouver une explication, dit la maman de Zélie.

Les enfants de l'orphelinat sont surpris de voir tant de visiteurs. Les enfants sourient et disent bonjour à tous. Amok saute autour des enfants.

-Mais où sont les gens responsables de l'orphelinat? demande la maman de Zélie.

-Ils sont dans la cuisine! Ils font la soupe pour demain.

Zélie et sa maman entrent dans la maison. Une bonne odeur les amène à la cuisine. Là, elles voient quatre cuisiniers. Ils travaillent autour de grandes marmites.

-Vous faites la soupe jourmou? demande la maman.

-Oui. Pour nous et pour... vous! C'est une surprise!

Les gens du village de Paillant ne comprennent pas encore le mystère. Monsieur le Directeur de l'orphelinat explique :

-C'est monsieur le Maire qui a permis aux gens de l'orphelinat de prendre les giraumons du champ de Paillant. Ce sera une soupe de fête. Et cela sera une surprise! Mais attention, c'est un secret!

Une autre cuisinière raconte :

-Demain, Jour de l'An, sur la place du village, nous mettrons de grandes tables. Et il y aura de la soupe pour tout le monde. Le maire voulait garder le secret, mais le petit Dorian a vu Amok.

-Vous avez découvert le secret à cause d'Amok, dit un cuisinier. Tant pis. Plus de surprise, vous savez tout.

Les habitants de Paillant retournent chez eux, le cœur en fête. Demain sera un grand jour. Il n'y a plus de surprise, mais la

fête du Jour de l'An est un grand succès à Paillant. C'est une grande fête communautaire. Les orphelins sont très heureux de jouer avec les jeunes du village. Ils sont contents d'avoir de nouveaux amis. C'est la plus belle soupe du Jour de l'An!

Youpi! Les gens de Paillant chantent toute la nuit.

Vive Amok. Vive Dorian

Vive la soupe joumou.

Et à tous nos meilleurs vœux.

Vœux du Nouvel An.



25. La souris Mimi et la noix de muscade



Mimi, la jeune souris, a envie de grandes aventures. Dans le champ où elle vit, elle connaît déjà toutes les plantes, tous les cailloux et les maisons de toutes les autres souris. Mais Mimi veut connaître des nouveaux paysages. Elle sort de son trou. Elle traverse le champ de mil, passe sous la clôture et marche de plus en plus loin. Brusquement, elle s'arrête. Une odeur l'attire. Sur une feuille, elle voit une belle noix de muscade toute marbrée.

-Que tu es belle! dit Mimi en prenant la noix dans ses petites mains.

D'un seul coup, Patatras! Une grosse pierre bouge et Mimi est poussée dans un trou. Elle tombe dans un très long escalier. Elle arrive devant une porte. Elle a très peur. La porte s'ouvre. Une bête très laide aux yeux menaçants est devant elle. Elle dit de sa voix méchante :

-Tu ne peux pas venir ici. Pour ta punition, tu dois rester avec moi et me servir. Maintenant, tu es ma prisonnière et tu dois m'obéir Et tu ne peux jamais toucher à ma noix de muscade. Dépêche-toi, lave tous les murs de ma maison. Vite. Ensuite, tu laves le plancher!

Pauvre Mimi! Elle voulait voir du pays, mais elle ne peut plus sortir de cette maison noire et sale.

La méchante bête sort sans la saluer et ferme la porte à clé.

Clic. Pour avoir du courage, Mimi commence son travail en chantant. Tous les jours, Mimi nettoie, lave, frotte, balaie.

La méchante bête, la chouette Cruella qui la garde prisonnière dans sa maison, ne lui donne pas beaucoup à manger. Les journées passent. Mimi est épuisée. Une nuit, elle entend la chouette parler, seule et tout haut. Elle ouvre grand ses oreilles et entend :

-Noix, noix, jolie noix, nunaninonoi.

Noix, noix, jolie noix, apporte mon repas!

Tout à coup, la table est pleine de plats appétissants. La chouette harpie mange tout. Mimi comprend que la noix de muscade est magique. Elle retourne dormir sous un coin de tapis. Elle rêve de quitter la maison et prendre la noix de muscade magique. Mais, le matin, elle comprend que le rêve n'est pas la vraie vie. La chouette pousse Mimi et crie :

-Lave la table. Lave mes vêtements.

Mimi entend la chouette harpie fermer la porte. Elle nettoie, elle lave et ne s'arrête pas de travailler. Puis, elle regarde la porte fermée. Elle est toujours fermée à clé, mais Mimi tourne la poignée. Surprise! Cruella a oublié de fermer la porte à clé. La porte est ouverte!

Mimi comprend qu'elle n'a pas beaucoup de temps. Elle aimerait emporter la noix de muscade avec elle!

-Mais où est-elle cachée?

Mimi regarde partout : sous la table, derrière la tablette, sur la chaise. Rien. À côté de la porte, les tongs et les chaussures de la chouette sont rangées. Mimi plonge ses petites mains dedans. Dans la dernière, elle touche une forme ronde. La voilà! La noix était dans une vieille chaussure sale. Mimi grimpe vite l'escalier et sort de cette affreuse maison. Elle court, elle court avec la noix de muscade dans ses petites pattes.

Bientôt, elle est dans le champ de mil et, plus loin, elle voit le lapin au-dessus de son terrier. Mimi est sauvée! Elle retrouve vite sa maison. Ouf! Quelle aventure! Mimi trouve une bonne cachette pour la noix.

Pendant de longues années, elle donne des bons repas à toute sa famille. Mimi est devenue une vieille dame. Elle est connue dans tous les villages pour avoir échappé à la méchante Cruella. Souvent le soir, elle raconte cette histoire vécue à ses enfants.



26. Ma grand-mère



La grand-mère de Francis, Mémé Caroline, est belle comme un ange. Elle a des cheveux blancs tressés. Francis l'aime beaucoup. Il est heureux d'habiter chez elle.

Souvent, Francis va à l'étang avec Mémé Caroline. Là, elle lave les draps et les chemises rayées pour l'école. Le midi, elle prépare le repas. Francis l'aide, il lave la vaisselle.

L'après-midi, Francis veut aller à l'étang avec ses amis.

-Mémé Caroline, est-ce que je peux aller me baigner avec mes amis?

-Oui, tu peux y aller, mais reviens avant 6 heures.

Le soir, avant de dormir, Francis demande :

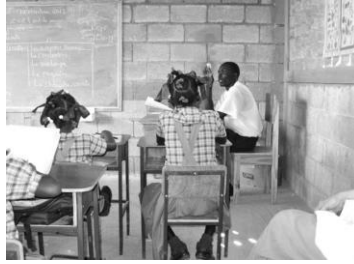
-Mémé, raconte-moi une histoire, s'il te plaît.

Mémé raconte une histoire à Francis. L'histoire ne fait pas trop peur. Elle est drôle et douce.

Mémé Caroline va se coucher à son tour. Elle caresse le chien Paco qui dort sous la table. Elle dit à la lune ronde et brillante :

-Bonne nuit, belle lune.

27. Mon enseignant



L'enseignant, maître Raphaël, est un vrai savant. Il connaît les mathématiques et les sciences. Il a lu au moins cent livres. Il m'apprend des mots en français.

Maître Raphaël vient à l'école sur sa moto neuve. Iris l'accueille et dit:

-Bonjour, monsieur Raphaël.

Dans la classe, monsieur Raphaël demande aux élèves de dessiner la carte d'Haïti.

Iris demande une permission à son enseignant :

-Monsieur Raphaël, s'il vous plaît, est-ce que je peux aller chercher le grand album de géographie dans la bibliothèque?

-Oui, Iris, tu peux le faire.

-Merci, monsieur.

Monsieur le Directeur est assis à son bureau, devant la bibliothèque. Iris lui demande :

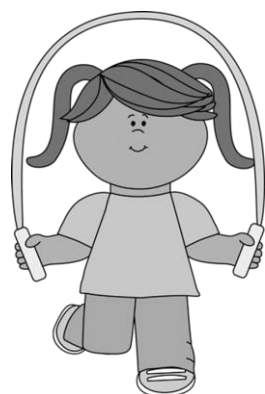
- S'il vous plaît, monsieur le Directeur, pouvez-vous me prêter le grand album de géographie pour notre classe?

Le Directeur lui prête l'album. Le titre est l'Atlas des Iles. Iris dit :

- Merci, monsieur le Directeur.

Elle retourne dans sa classe. Elle est prête à dessiner la carte d'Haïti.

28. Ma sœur



Célia est jolie et douce. Elle est la plus grande de sa classe. Elle peut faire des dictées sans faute.

Son frère Oscar, un grand garçon maigre, recommence sa cinquième année.

Célia saute à la corde pendant des heures. Le bruit de la corde à danser fait :

-Toc! Toc! Toc!

Ce bruit répétitif énerve Oscar.

-Lâche la corde! Je ne peux plus supporter ce bruit.

Il arrache la corde des mains de Célia.

Tant pis, dit Célia. Je ne corrige pas ton devoir ce soir.

-Oh, dit Oscar, pardonne-moi. Reprends ta corde.

Célia recommence à sauter et Oscar va jouer avec ses billes.

Le soir, Oscar a besoin de l'aide de sa sœur. Il demande :

-Célia, aide-moi à corriger mon devoir.

Et il promet :

-Après, tu peux recommencer à sauter à la corde.

Célia lit le devoir d'Oscar et dit :

-Bravo, Oscar! Tu as bien travaillé. Est-ce que je peux jouer aux billes avec toi?

-Oui et invitons nos cousins.

29. Mon frère



Mon frère, Firmin, veut devenir astronaute. Il est fort comme un rhinocéros et court aussi vite qu'un lapin. Il a beaucoup d'amis et invente des jeux nouveaux pour Adèle.

Adèle pense :

-Firmin a lu plusieurs livres et il a la tête pleine d'idées. Assez pleine pour aller sur la lune et naviguer autour des étoiles.

Adèle pense :

-Le mieux, pour Firmin, est d'aller directement à Cap Canaveral. Là, il va s'entraîner pour devenir astronaute. On va l'engager tout de suite. Bravo, Firmin!

Adèle pense :

-Firmin a besoin d'un long entraînement sportif.

Adèle dit :

-Viens ici, Firmin. Je vais faire ton entraînement : marche, cours, grimpe, saute, rampe, glisse.

À la fin de l'année, Firmin est recruté par l'équipe de foot du Département des Nippes. Firmin ne rêve plus de devenir astronaute. Il devient le champion compteur de l'équipe.

30. Mon papa



J'aime mon papa. Il est formidable. Mon papa est cuisinier et il sait faire tous les plats. Aujourd'hui, il revient de Port-au-Prince avec tonton Josué et rapporte des plats.

Mon papa travaille dans un grand hôtel de Port-au-Prince. Il peut cuisiner tous les fruits et légumes d'Haïti, des plats piquants et des gâteaux sucrés.

Iris dit à son papa :

-Moi, ce que j'aime le plus, ce sont les doucelettes et les desserts. Papa, s'il te plaît, prépare-moi des carrés coco pour mon anniversaire.

Iris va cueillir une noix de coco chez tante Hermine. Au retour, elle dépose la noix sur le sentier pour sauter à la corde avec Célia. Elle repart vite avec la noix de coco sous le bras.

Le papa dit :

-Iris, viens m'aider.

Papa casse la noix de coco. À l'intérieur, un petit lutin blanc au chapeau pointu lève les bras en l'air et crie :

-Bon anniversaire, Iris!

31. Ma maman



J'aime ma maman. Elle est merveilleuse. Elle est belle come un papillon et elle chante comme à la radio. Elle est la Directrice de l'école les Cerfs-volants.

Aujourd'hui, Christiane, l'enseignante de la maternelle est malade. C'est maman qui prend la place de madame Christiane. Les élèves, attentifs, écoutent madame la Directrice.

Elle commence la journée avec un grand sourire. Elle dit :

-Aujourd'hui, je vais vous raconter une histoire de grenouilles.

Les enfants sont contents. L'histoire est très drôle.

L'histoire se termine avec une jolie chanson. Les élèves répètent plusieurs fois la chanson.

-Nous, en troisième année, nous entendons cette chanson sortir par la fenêtre.

À la fin de la journée, maman et les enfants chantent une chanson tendre. Ils chantent sur le perron devant tout le monde du village.

-Il pleut et il mouille. C'est la fête de la grenouille...

-Il vente et il mouille. C'est la fête de la grenouille...

32. Mon ami



Fabien est mon meilleur ami. J'ai connu Fabien pendant le défilé du Carnaval. Nous jouons souvent au ballon et nous aimons grimper aux arbres.

Fabien et moi, nous aimons grimper dans les manguiers. Les mangues sont jaunes et mûres. Nous sommes les plus grands cueilleurs de mangues du village.

Il fait très chaud. C'est une belle journée pour se baigner dans la mer.

-Fabien, viens avec moi à la plage.

-Non, Élise, je ne peux pas.

Fabien ne veut pas, il a peur de l'eau.

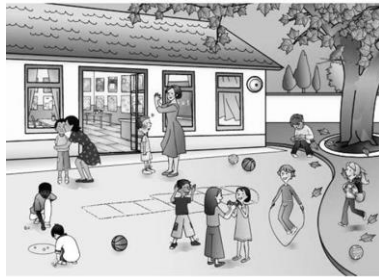
Élise court dans l'eau. Elle est contente. Fabien est triste. Il ne peut pas courir avec elle. Il pense que les méchantes méduses mangent les orteils des enfants.

Fabien est seul sur la plage. Élise dit :

-Viens, Fabien! Il n'y a pas de méchantes méduses. Il y a des petits crabes roses.

-Oh! J'ai peur des crabes aussi.

33. Mon école



L'école pense :

« Moi, j'aime les enfants. J'aime apprendre à lire et à écrire avec les enfants. Je suis contente de les voir heureux dans mes classes. »

L'école pense :

« Pendant la récréation, j'aime regarder les matchs de foot. J'aime aussi les jolies comptines des petites filles. Est-ce que les enfants m'aiment? »

La cloche sonne. Les enfants retournent à la maison. L'école n'aime pas être seule et vide. C'est la nuit. L'école a peur :

« Est-ce que les fantômes vont sortir? »

L'école se demande :

« Quels sont ces bruits? Est-ce que ce sont les craies et les crayons qui dansent sur les tables? Je ne peux pas dormir avec tout ce vacarme. »

L'école n'aime pas les bruits des crayons. Elle est fâchée et prend la voix du directeur :

« C'est la nuit maintenant. Soyez sages et silencieux. »

34. Mon village



Le camion plein de légumes et de fruits s'arrête au carrefour du village. Maman dit :

-Je veux trois patates et un chou. Je veux aussi du charbon.

Louberson demande à sa maman :

-Je veux aller au village de Paillant pour voir le match de foot.

-Demande à papa.

Louberson va voir son papa. Son papa dit :

-Monte derrière moi sur la moto.

À Paillant, il y a beaucoup de voitures. Louberson essaie de traverser la rue, mais il a trop peur. Papa prend sa main et dit :

-Attendons et traversons la rue ensemble.

Un avion passe dans le ciel bleu au-dessus de Paillant.

Louberson pense:

-Je rêve de prendre l'avion et de voir Haïti du haut des airs. Je veux traverser les nuages.

Le camion, la moto, la voiture et l'avion, c'est beau. Mais, planer dans les airs comme l'oie Romane, c'est mieux. C'est la liberté et l'aventure.

35. Mon jouet



- Grand-père, j'ai peur la nuit.
- Mon petit, je vais te donner un bel animal et tu n'auras plus peur.
- Quoi?
- Je vais faire un éléphant en bois pour toi.
- Merci, Grand-père.

Grand-père ramasse un morceau de bois d'acajou dans la montagne. Il fait un éléphant avec son couteau. Il est doré et bien poli.

L'éléphant est doré et il a de grandes oreilles. Il est tout petit et il tient dans une main ouverte. Ses grandes défenses et sa trompe ne font pas peur.

Louberson dit :

-J'aime mon éléphant. Il me protège de tout. Je n'ai plus peur, ni du tonnerre, ni des éclairs. Grand-père est un magicien extraordinaire.

Louberson pense :

-La nuit, l'éléphant dort dans mon lit. Il me raconte des histoires fabuleuses d'animaux. Je dors sans crainte et je fais de beaux rêves.

36. Un pique-nique



Régis et Denis préparent un pique-nique. Ils préparent beaucoup de sandwiches parce qu'ils ont toujours faim. Et trois bouteilles d'eau parce qu'ils ont toujours soif.

Régis dit :

-Regarde là-bas, le grand mapou. Nous serons à l'ombre sous ses branches.

-Oui, tu as toujours chaud.

Ils s'assoient et commencent à manger. Ils ont faim.

Tout à coup, un groupe de guêpes les attaquent et les piquent.

-Vite, sauvons-nous! Ces guêpes sont féroces et sauvages.

-Oui et ça fait mal.

Ils courent et ils ont mal. Les piqures sont brûlantes. Ils se jettent dans le ruisseau. Le pique-nique est raté.

-Zut, j'ai faim.

-Et moi, j'ai soif.

Ils sortent du ruisseau. Les piqures font moins mal.

-C'est de ta faute, tu as perdu le pique-nique, dit Régis.

-Et toi, tu as perdu les bouteilles d'eau, dit Denis.

-Nous savons maintenant que les guêpes habitent le mapou.